

# L'innovation en agriculture

## Déclaration du groupe Personnalités qualifiées

**Cécile Claveirole** : « Je ne voterai pas ce projet d'avis, bien loin d'être aussi ambitieux que j'eusse aimé qu'il fût !

Tous mes amendements ont été acceptés et je vous en remercie, Betty et AnneClaire ! Nos discussions souvent animées et nos apports ont largement amélioré ce texte, néanmoins, il reste bien en-deçà de ce que j'attends d'un positionnement de notre assemblée. Le CESE se doit d'être le lieu de la prospective, de la création de notre avenir, ce que je ne retrouve pas ici et je vais vous décrire l'esprit que j'aurais aimé y trouver.

Innover, ce n'est pas inventer à partir de l'existant, c'est regarder autrement, c'est changer de manière de penser, c'est imaginer vivre sans pomper les ressources fossiles.

Pour innover en agriculture, peut-on vraiment compter sur la pensée dominante, agricole, agroalimentaire, sociétale, qui s'enferme depuis plus de 20 ans dans un développement obsolète et toxique ?

Innover demande de l'humilité, la remise en cause des fondamentaux, la reconnaissance des erreurs et des limites de ce qui est en cours. Innover demande de la clairvoyance, la création d'une vision totalement neuve de l'avenir. C'est aussi la volonté de changer, de créer un futur souhaitable pour toute l'humanité et pour chaque humain, ainsi que pour une planète en bonne santé, une seule santé, nous sommes tous reliés, en tant qu'êtres vivants, à tous les organismes vivants sur cette terre.

Une récente étude de l'IDDRI (Institut indépendant de recherche international sur le développement durable) modélise l'option souhaitable et crédible d'une Europe agroécologique et la présente ainsi : « Prendre en compte conjointement les enjeux d'alimentation durable des Européens, de préservation de la biodiversité et des ressources naturelles, et de lutte contre le changement climatique suppose une transition profonde de notre système agricole et alimentaire. Un projet agroécologique fondé sur l'abandon des pesticides et des engrais de synthèse, et le redéploiement de prairies extensives et d'infrastructures paysagères, permettrait une prise en charge cohérente de ces enjeux. »

Innover en agriculture est indispensable aujourd'hui, pour transformer en profondeur notre système agricole, de l'amont à l'aval. Notre production de nourriture se doit de redevenir compatible avec les enjeux majeurs d'atténuation du changement climatique et de préservation de la biodiversité, dont la production agricole dépend absolument ! Sol, eau,

air, biodiversité ... pas de création de biomasse sans eux, pas de création de matière, donc pas de nourriture pour les animaux que nous sommes.

L'agriculture peut être pensée comme un système nourricier en relation avec tous les êtres vivants de notre écosystème Terre, et doit apporter la vie, à tous les étages.

Innover, c'est croire en l'humain, c'est croire en la vie.

Et au-delà des mots, c'est sur le terrain que ça doit changer !

C'est autour de ces principes et de ces concepts que j'aurais aimé que se structure cet avis. Et alors il eût été innovant ! »

**Jacques Pasquier** : « Les briseurs de machines au XIXème siècle, ne les ont pas cassées parce qu'ils allaient perdre leur emploi, ils les ont brisées parce que ce phénomène d'équipement, et d'augmentation de la productivité n'ont ni leur savoir-faire et l'intelligence de ces savoir-faire, ni l'approche de leurs métiers dans leur entièreté. C'était une lutte contre l'aliénation au travail, où les travailleurs devenaient des pions au service de la machine.

La Confédération paysanne et les Faucheurs volontaires, se sont inscrits dans la même logique, devant cette ultime atteinte aux droits fondamentaux de semer et de re-semer, devant cet hallucinant accaparement du vivant par sa brevetabilité.

Aujourd'hui, le complexe agro-industriel avec l'appui des gouvernements et responsables de filières de productions agricoles, nous vantent la « révolution technologique » comme solution à la nécessaire évolution de l'agriculture vers moins d'usage de pesticides, comme solution systématique aux contraintes de l'activité agricole. Cette idéologie ne pense pas l'humain au cœur du système, bien au contraire il l'en dépossède. Leur souci est essentiellement celui de l'acceptabilité sociale de cette désappropriation de la valeur travail basée jusqu'alors sur nos plus grandes ressources : nos mains, nos cerveaux et le langage.

On ne peut nier que la mécanisation a permis la diminution de la pénibilité du travail, qui s'accompagne d'ailleurs quasi toujours d'une augmentation fulgurante de la productivité, ... pour autant cette augmentation de production produite par travailleur n'a pas élevé le salaire, ... car l'argent dégagé va au capital (concessionnaires, banques...).

Pour masquer cette supercherie on a même créé une notion comptable, l'excédent brut d'exploitation, qui assimile rémunération du travail et capitalisation.

Une révolution de la fin du travail se profile. En tout cas de la fin du travail émancipateur, où, au lieu de favoriser la créativité humaine et la prise de décision libérée, l'ordinateur ou le cerveau artificiel conduira le robot ou notre tracteur, et décidera à notre place ce qu'il faut faire.

Il restera sans doute quelques ouvriers agricoles spécialisés pour réaliser ce pour quoi « l'innovation technologique » n'aura pas encore remplacé nos mains. Car dans ce système, effectivement, il n'est plus fait usage que des mains. On peut aussi soulever la question de la

propriété intellectuelle des données collectées par toutes ces machines ; poser la question de qui paiera, qui agira en cas de catastrophe (je pense ici à la catastrophe écologique engendrée par les insecticides systémiques néonicotinoïdes, par exemple).

Le capitalisme s'allie parfaitement avec l'innovation techniciste. N'est-ce pas une nécessité absolue que de lutter contre tout outil qui tend à nous nier en tant qu'être humain, en tant qu'être penseur ? C'est aussi le combat contre l'industrialisation de l'agriculture.

Ce texte est sorti du cerveau et des mains de Cécile Muret, maraîchère dans le Jura, secrétaire nationale de la Confédération paysanne, en charge du pôle social. Je ne voterai pas cet avis mais ce vote est bien dérisoire ! ».